

Retour au manoir

*Parmi les plaisirs les plus durables de la vie,
il y a tout d'abord la santé,
sans elle, aucun des plaisirs des sens
ne peut être goûté.*

Jissey

Je sens que Claire, à qui j'ai laissé le volant, essaie de me ménager en roulant pépère dans la ville. Habituellement, sa conduite est plus sèche et plus rapide. Nous venons de quitter l'hôpital où j'ai enfin reçu l'autorisation de sortie du toubib. Hier, elle m'a apporté un poste à transistors à piles avec lequel j'ai pu écouter ... LE TOUR DE FRANCE !

Depuis que je sais qu'Aix-les-Bains est une ville étape, prévue dans deux semaines, avec une course contre la montre, jusqu'au Revard, j'ai l'impression de ressusciter. Trois jours de fête ici et je ne peux pas rater ça. Eddy Merckx est toujours maillot jaune et mon préféré « Poupou », Raymond Poulidor, se maintient en deuxième position et tente de grignoter quelques secondes pour battre le favori sur les Champs-Élysées.

Toute mon enfance, je l'ai vécue avec cette course mythique en suivant mes champions préférés : Jacques Anquetil, Frederico Bahamontes, Charly Gaul, Felice Gimondi, André Darrigade, Rudi Altig et mon préféré Raymond Poulidor.

Ce matin, Claire m'a rapporté le Ouest-France du jour où l'article de Juliette figurait en page trois. Et quel article ! Il a été placé dans toute la largeur de la page en partie supérieure. J'ai dû le lire dix fois et je me suis senti heureux de voir ce que ma collègue avait pondu, devinant la main-mise du patron, découpant de longues phrases pour les raccourcir.

Le titre est accrocheur, en voici le résumé : *Notre journaliste sauve une duchesse au cours d'un reportage.*

A Aix-les-Bains, Jissey Aime, journaliste à Ouest-France de l'agence de Caen, s'entretenait avec la nouvelle duchesse de Lancaster, récemment anoblie par la reine Élisabeth elle-même, lorsqu'un individu, identifié plus tard comme étant un déséquilibré lié aux anti-royalistes, s'est jeté sur eux et a voulu poignarder la duchesse. Notre journaliste s'est mis devant l'agresseur et eut l'abdomen tailladé donnant ainsi le temps à la femme de s'enfuir. Un garde du corps de la royauté alerté par les cris réussit à le maîtriser. Il a été remis à la police locale pour incarcération

Claire n'en croyait pas ses yeux lorsqu'elle s'est vue sur trois photos : celle où elle montre le balcon, celle de l'emplacement de l'agression et celle où elle pose devant la cheminée. Si ce n'était pas pour moi, elle n'aurait pas apprécié

de se retrouver ainsi la risée de toutes les personnes qui pouvaient la reconnaître. Elle m'a dit qu'elle détestait se voir en photo, se trouvant trop moche. « *Duchesse de Lancaster* » n'est, pour elle, qu'un titre et ne peut changer, en aucune façon, sa manière de vivre.

Hier, Babette a fait une nouvelle apparition. Claire était présente et j'ai senti qu'elle n'était pas enchantée de la visite de son amie d'enfance. J'ai été étonné qu'un malaise puisse exister entre elles, habituellement complices. Est-ce la substitution du petit copain, sept ans auparavant qui a laissé tant de rancœur dans le cœur de Claire ? Ne veut-elle par revivre la même situation avec moi ? Elles se sont embrassées comme s'il ne s'était rien passé. Babette est toujours aussi désinvolte et Claire sait que j'apprécie beaucoup ce type de caractère. C'est vrai que j'aime la spontanéité et l'arrogance qui se dégagent d'elle. Elle n'est pas restée longtemps, devant rejoindre Pierre pour faire les magasins. J'imagine le tableau : elle, virevoltant au milieu des vêtements et lui, les bras croisés, s'ennuyant à mourir, attendant patiemment que sa compagne termine la recherche de la perle rare.

Dès qu'elle a tourné les talons, j'ai senti Claire soulagée. Je lui ai demandé de s'approcher de moi et lui ai fait un baiser sur la joue. Elle en a été émue.

* * * *

Nous voici au manoir. Ça fait du bien de le revoir, dressé majestueusement au milieu du parc. La sonnerie du téléphone résonne dans le hall. Claire court dans le bureau pour répondre. J'entends un monologue en anglais qui dure cinq minutes. Pendant ce temps, je m'allonge sur le canapé du salon pour apprécier ce moment de détente et éviter de me plier pour me faire souffrir. La beauté du paysage et la vue sur le lac me rendent de bonne humeur. Être en vie et pouvoir bénéficier de toutes ces richesses est un signe du destin.

Aujourd'hui, ce n'est pas le jour !

Elle me sort de mes pensées, en s'asseyant près de moi :

- C'était Charles ! Il part pour une visite en Australie le 30 juillet et il désire que je l'accompagne. Il veut une présence féminine à ses côtés pour que le monde entier puisse faire ma connaissance. C'est idiot comme méthode. Qu'est-ce que j'en ai à faire que le monde sache qui je suis !

- Non, tu as tort ! Ce sera formidable pour toi ! Ça va te faire reconnaître devant toute la cour royale. Devenant l'amie du prince, toutes les têtes couronnées vont devoir te respecter et ça, c'est très important pour ton image !

- Je me moque de mon image ! Je n'ai pas envie de me retrouver comme une poupée qu'on déplace à sa guise !

- Je suis certain que Charles ne pense aucunement à cette idée. Lui, comme tous les hommes, veut avoir une compagne à son bras qui le mettra en valeur. Et quand penses-tu lui donner une réponse ?

- J'ai dix jours pour réfléchir. Je dois appeler le numéro qu'il m'a donné.

- Mais, j'y pense, le 17 juillet, je serais sûrement à Caen, au boulot. Et toi, tu viens avec moi ?

- Oui, je serais avec toi. Je dois aussi retourner à Deauville pour donner la réponse pour mon poste à la Sorbonne.

- Tu vas accepter ?

- Je n'en sais rien. En plus d'être duchesse, gérante de société, si je m'embarque dans un poste d'enseignante, je ne sais pas si je pourrais supporter une vie aussi mouvementée. Et il y a aussi Charles qui veut m'avoir près de lui la plupart du temps.

Je m'étonne de la voir dans un complet désarroi. La vie vient de lui faire un magnifique cadeau, elle n'a pas de souci d'argent et passera le plus clair de son temps à voyager !

- Tu devrais déjà déléguer la gérance de la société, lui proposé-je.

- Pardon, demande-t-elle surprise par mon conseil ?

- Tu devrais désigner un gérant qui fasse ton boulot à ta place pour Balmoral. Ça te permettrait déjà de te soulager d'un premier poids.

- C'est vrai, j'y pensais. C'est ce que Suzanne m'a aussi suggéré.

- Si tu acceptes le poste à la Sorbonne, ça te donnera toujours un mobile pour ne pas accompagner le prince Charles. Il comprendra.

- Ouais, ce n'est pas idiot. Et je dois aussi assister à des cérémonies officielles à la cour. Ça se passe sur convocation de Sa Majesté. C'est elle qui choisit qui vient ou qui ne vient pas. C'est Grace, la secrétaire, qui me l'a expliqué. Alors, si j'accepte ce poste à la Sorbonne, bien des fois, je devrais répondre par la négative, ce qui n'est pas bon pour moi.

- Évidemment, vu comme ça ! Il ne te reste pas beaucoup d'alternatives !

- C'est pour ça que j'hésite. Mais ce poste d'enseignante me donnerait une autre vie, me permettrait de rencontrer des gens intéressants, des philosophes, des historiens, au lieu de passer tout mon temps à faire des courbettes toute la journée et me

faire baiser la main par tous les vieux gâteaux de la cour.

- Et aussi, tu as Suzanne à qui tu peux demander des conseils.

- Ouais, Suzanne, je sais !

* * * *